

CULTURE

EXPOSITIONS

Une mer d'îlots conceptuels

WILL WE EVER BE ABLE TO MARK ENOUGH?

Shilpa Gupta

FROM AACHEN TO ISER

Ricardo Cuevas
Fonderie Darling, 745, rue Ottawa, jusqu'au 27 novembre.

JÉRÔME DELGADO

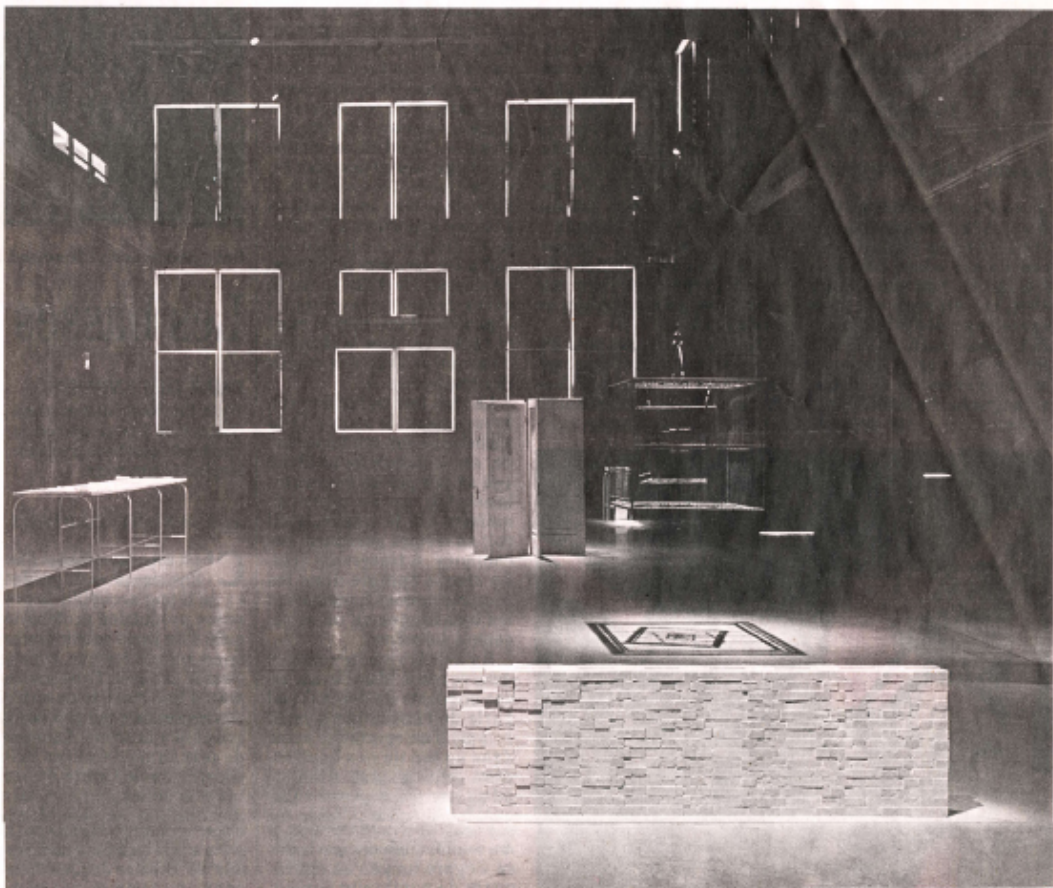
Une série d'îlots de lumière anime la grande salle de la Fonderie Darling. Le noir ambiant les relie, les rapproche pour mieux les opposer, comme le ferait une mer aux contours indéfinis. L'art à l'honneur ici, celui de l'Indienne Shilpa Gupta, en est un de l'éclatement — sculpture, installation vidéo, série photo — et de la diversité des concepts.

Chaque îlot est une œuvre autonome, bien distincte, de laquelle se dégagent, se jettent à l'eau, des préoccupations sociales. La répétition d'un motif — une porte, une brique, une feuille de papier — semble être, quant à elle, le procédé esthétique privilégié.

Il faut prendre cette exposition, intitulée *Will We Ever Be Able to Mark Enough?*, comme une expédition vers l'inconnu. À chaque arrêt, un nouveau contexte, un nouvel univers à assimiler. L'image géographique n'est pas gratuite. Les questions du territoire, du déplacement ou de l'identité sont intrinsèques à la pratique de Shilpa Gupta, du moins telle que montrée lors de cette première expo en sol canadien.

Entre des portes assemblées en rotonde qui ne mènent nulle part — une œuvre «sans titre» — et l'installation vidéo *Half Windows*, une projection au sol qui joue sur les ambiguïtés spatiales, l'expérience est fort variée. Certaines propositions semblent rester à la surface, comme ces portes, usagées et récupérées par l'artiste lors de son séjour monténégrin, enième vision sur le recyclage et le passage du temps. Certes, cette structure, toute simple, épatée, mais parfois le meilleur n'est pas dans le plus spectaculaire.

La vidéo *A Map of My Country*, réalisée avec des passants rencontrés dans les rues de Mont-

Vue de l'exposition *Will We Ever Be Able to Mark Enough?*, de Shilpa Gupta, à la Fonderie Darling

GUY L'HEUREUX

réal, fait défiler une série de cartes géographiques dessinées à la main. Certaines ont le contour très précis, d'autres prennent la simple forme d'un œuf ou d'un pentagone. Qui sait si c'est volontaire, mais la feuille légèrement décalée de l'écran de projection insiste sur la spontanéité de l'exercice et sur notre rapport parfois bien futile à ce qui est censé nous définir — un territoire, une nation...

Les trois cages suspendues, et insérées l'une dans l'autre, d'une autre œuvre sans titre

évoquent de multiples choses. Poétique et politique, elle prend aussi sens dans l'ombre projetée au sol, comme si au-delà de l'objet il y avait une autre vie, non matérielle. *Threat*, une œuvre en «savons pour le corps» alignés comme un muret, est du même genre ambivalent. Le savon, appelé à fondre, n'en deviendrait-il pas plutôt un danger, du moins pour l'environnement?

There Is no Explosive in This est l'autre œuvre «montréalaise», réalisée à partir d'objets confisqués aux voyageurs passés par l'aéroport Trudeau — on y trouve même un marteau! Disposés sur une table, ceux-ci ont été recouverts d'un tissu blanc, ce qui les sacralise presque. On dirait des céramiques de Massimo Guerrera, prêtes à être manipulées. Autel d'objets anthropologiques, ou plutôt salle d'opération, l'œuvre dissèque cette société de la peur qui dicte nos déplacements et nos identités. Dis-moi

ce que tu transportes et je t'éti-
quetterai terroriste...

L'audace internationale

La Fonderie Darling, avec ses multiples ateliers, est devenue une véritable fourmière de création. Elle n'est cependant pas seulement orientée vers l'art d'ici, comme en témoignent ses différentes résidences internationales la reliant aux Amériques, à l'Australie, à la Suisse et à la France.

La venue de Shilpa Gupta découle néanmoins d'un autre programme, un échange fortuit entre le Québec et la région de Maharashtra, en Inde. Le photographe Alain Pâlement a exposé au printemps dans la mégapole Mumbai, où réside Gupta.

Shilpa Gupta est l'artiste indienne de l'heure, invitée autant dans les grandes manifestations (Biennale de Lyon 2009) que représentée par une prestigieuse galerie, la parisienne Yvon Lambert. L'expo *Will We Ever Be Able to Mark Enough?*, il faut le souli-

gner, a été montée par Renée Baert, commissaire indépendante de Montréal.

Si le choix d'attirer Gupta peut paraître sage, la Fonderie Darling sait aussi se faire défricheuse. Dans la petite salle, on montre le travail de Ricardo Cuevas, artiste mexicain qui a profité de la «résidence des Amériques». L'expo *From Aachen to Iser* rassemble une série d'œuvres plus homogènes et dépouillées, portées par la pensée de Merleau-Ponty et sa philosophie autour des sens.

On y trouve d'audacieux projets, telle l'installation murale qui a inspiré le titre de l'ensemble, *12,000 Words Often Mispronounced*. L'artiste y reproduit à la main, page par page, les mots s'étalant entre Aachen et Iser dans ce curieux dictionnaire. Mais ceci n'est qu'une étape de l'objectif ultime, soit la captation sonore de ces mots imprononçables — et inaudibles lors de notre visite.

Collaborateur du Devoir